LES IMPORTATIONS DE CÉRAMIQUE A VERNIS NOIR DANS LA MOYENNE VALLÉE DE LA SAONE

par Hugues VAUSSANVIN

Si les exportations de céramique à vernis noir inondèrent de ce produit tout le bassin méditerranéen, l'abondance des trouvailles dans ces régions ne doit pas masquer les témoins, rares et modestes d'un marché avec la Gaule intérieure. L'axe Rhône-Saône était une voie de pénétration privilégiée, et nous trouvons sur les sites proches de ces fleuves, des éléments de céramique campanienne. Nous nous bornerons ici à recenser les gisements où elle a été repérée sur la rive Eduenne de la Saône entre Mâcon et Verdun sur le Doubs. L'indication de ces trouvailles qui sont pour la plupart inédites montrera ainsi une continuité de répartition, après les découvertes faites plus au Sud à Lyon, Vienne et dans tout le sillon Rhôdanien.

Provenance des trouvailles

Il n'est pas inutile de décrire très sommairement les gisements qui ont livré de la céramique campanienne dans la région qui nous préoccupe, d'autant plus que leur nombre est très restreint. Nous n'en dénombrons que six (localisés Planche 1) qui ont d'ailleurs été repérés récemment, puisque les fouilles les plus anciennes ne datent que de 10 ans. Trois sont à proximité de Mâcon (St Symphorien d'Ancelles (1), Varennes-les-Mâcon (2) et Matisco (3), le berceau de Mâcon) et ont été étudiés par A. Barthélémy et le Groupement Archéologique du Mâconnais ; deux à Tournus (Champsemard (4) et les Sept Fontaines (5) étudiés par M. Perrin puis H. Vaussanvin et le Groupe de Recherches Archéologiques de Tournus ; enfin, un près de Verdun sur le Doubs (le Petit Chauvort (6) étudié par A. Guillot (7) et le Groupe d'Etudes Historiques Verdunois. Une différence très importante permet de les cataloguer en deux groupes : quatre d'entre eux (St Symphorien, Varennes, Champsemard et le Petit Chauvort) sont antérieurs à la conquête qui doit correspondre à leur phase d'abandon, les deux autres (Matisco et les Sept Fontaines) présentant une occupation continue avant et après les manœuvres de César, cette période de troubles n'ayant d'ailleurs pas laissé de traces notables.

Les deux sites les plus méridionaux, dégagés dans une gravière, ont livré des traces d'habitats gaulois assez bien délimités, surtout à St Symphorien où les couches apparaissent moins perturbées qu'à Varennes. Ces habitations semblent avoir été occupées de façon limitée dans le temps et abandonnées précipitamment ainsi qu'en témoignent les vases brisés en place. Il en résultera certainement un intérêt chronologique très précis.

Les découvertes faites à l'intérieur même de la Ville de Mâcon sur les chantiers du Cours Moreau et des Carmélites ont révélé une stratigraphie étendue parmi laquelle on note un niveau de la Tène III allant de l'Indépendance jusqu'à la période Augustéenne. Malheureusement le type de céramique qui nous préoccupe ici y était pratiquement inexistant et A. Barthélémy n'en décrit que deux fragments de pieds dont nous ne sommes pas en possession (8).

- 1. A. Barthélémy et A. Jeannet, Deux sites de la Tène finale : Varennes-les-Mâcon et St Symphorien d'Ancelles, Mémoires de la Société d'Histoire Naturelle de Mâcon, Gallia, 26, 1968, p. 501 et 502.
 - A. Barthélémy, St Symphorien d'Ancelles, rapport de fouilles.
- 2. A. Barthélémy et A. Jeannet, op. cit.; Gallia, 26, 1968, p. 503 et 504;
 - A. Barthélémy, Varennes-les-Mâcon, Rapport de fouilles.
- E. Magnien, J.P. Cléau et H. Boussier relatent plusieurs observations dans le Bulletin nº 3 du Groupe archéologique de Mâcon 1963;
 - A. Barthélémy, Découvertes archéologiques au Cours Moreau, Bulletin du Groupe Archéologique de Mâcon, 1967;
 - A: Barthélémy, Matisco à la lumière des découvertes récentes, Annales de l'Académie de Mâcon, 1968-69.
- 4. M. Perrin, Découverte de fosses contenant des vestiges de la Tène III, Bulletin de la Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus, 69, 1971;
 - M. Perrin et R. Périchon, Un site de la Tène dans la vallée de la Saône Gallia, 32, 1974;
 - M. Perrin, Rapports de fouilles 1969 1974 1975;
 - H. Vaussanvin, Rapport de fouilles 1976.
- 5. M. Perrin, le gisement gaulois des Sept Fontaines à Tournus : fouilles de 1971
 - Bulletin de la Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus, 70, 1972 ;
 - M. Perrin, le gisement gaulois des Sept Fontaines à Tournus : fouilles de 1972,
 - Bulletin de la Société des Amis des Arts et des Sciences de Tournus, 71, 1973;
 - M. Perrin, Rapports de fouilles 1971 72 73; H. Vaussanvin, Rapport de fouilles 1977.
- 6. A. Guillot, Rapport de fouilles 1969-71.
- 7. Nous remercions très sincèrement MM. Barthélémy et Guillot qui ont aimablement mis leur documentation à notre disposition et nous ont permis de publier leur matériel.
- 8. A. Barthélémy Matisco à la lumière..., op. cit., p. 104 et Pl. V fig. 3 et 4.

Les deux sites de Tournus présentent des analogies de structures, puisque nous y retrouvons un vaste fossé à profil triangulaire, fouillé sur plus de 20 mètres sur chacun des chantiers (9). Ces ouvrages devaient primitivement avoir un rôle défensif entourant un groupe d'habitations. Ils ont ensuite été comblés par divers détritus pour n'avoir plus qu'un rôle de dépotoir dans leurs phases finales de comblement. Le matériel y est abondant mais très fragmenté; cependant le remplissage étant stratifié, une chronologie relative peut être facilement établie, ce qui permet de dégager l'évolution typologique des productions locales (10). Sur le site des Sept Fontaines, nous avons repéré un niveau d'habitat avec de nombreuses petites fosses. Nous continuons d'ailleurs à fouiller un secteur préaugustéen (Chantier de Clos Roy) non perturbé et d'occupation limitée dans le temps, ce qui permettra d'avoir des indices chronologiques précis.

Le site du Petit Chauvort qui paraît s'étendre sur une vaste surface n'a pour l'instant été étudié que sur des sondages limités, mais très riches en vestiges et en enseignements. Ils ont révélé une zone avec de nombreuses fosses dépotoirs et des débris d'un four de potier, ce qui peut faire penser à une aire toute proche des habitations qui n'ont pour l'instant pas été repérées. Les fouilles ont livré un matériel céramique très intéressant qui n'a pas encore été publié. C'est pourquoi nous décrirons très succintement, mais dans son intégralité l'ensemble de la céramique campanienne qui y fut découverte.

Le Petit Chauvort

Ce site Verdunois est celui qui, après les Sept Fontaines, a livré le lot le plus important de céramiques romaines à vernis noir. La comparaison du matériel de ces deux gisements n'est cependant pas possible, puisqu'à Tournus la majeure partie du matériel recueilli est de type B, alors qu'ici la proportion est inversée en faveur du type A (11).

Nous décrirons ce matériel tesson par tesson, car aucune série ne s'en dégage.

Planche 2 - fig. 1

Il s'agit d'un fragment de rebord d'une coupe évasée de 24 cm de diamètre à l'ouverture à bord légèrement redressé. Le vernis est noir mat, bien fixé à l'intérieur où il présente quelques reflets métalliques ; il est écaillé sur la lèvre et le long de la ligne de changement de courbure de la paroi externe. La pâte rouge orangé est homogène, fine et assez dure. Sur les cassures anciennes elle est plus douce et déteint au toucher ; elle présente quelques pores épars.

Planche 2 - Fig. 2

Il s'agit d'un fragment de rebord très semblable au précédent. Le bord est cependant moins redressé et souligné par de fines stries de tournassage. La pâte en est identique et les dimensions analogues (23 cm de diamètre). Le vernis est d'un noir mat brillant à l'intérieur, terne et usé à l'extérieur.

Ces deux tessons, sans être d'une qualité trop médiocre, se singularisent cependant des autres vestiges recueillis d'aspect plus soigné. Ce sont certainement les plus récents de ce lot. Leur forme peut être considérée comme proche de Lamb. A 27 c (12). Ces exemplaires sont ici à un stade intermédiaire entre ceux de Champsemard (belle production) et ceux de St Symphorien (production tardive).

Planche 2 - fig. 3

Fragment de bord d'une coupe très évasée à profil conique. Ce peut être une forme Lamb. A 28 c, avec une lèvre très légèrement éversée. La pâte est rouge, homogène et dure. Le vernis noir plutôt mat présente sur la paroi externe des taches à reflets irridescents ; il est granuleux au fond des larges traces de tournassage interne.

Planche 2 - Fig. 4

Il s'agit là encore d'un fragment de rebord d'une coupe évasée mais à paroi moins droite que la précédente. Peut-être Lamb A 33. Ce tesson ayant subi le feu, sa pâte primitivement brun rouge est devenue brun chamois, voire grise. Il est recouvert d'un vernis noir luisant bien fixé. On note des reflets métallescents sur la face externe et des traces de tournassage bien marquées et régulièrement espacées sur la paroi interne.

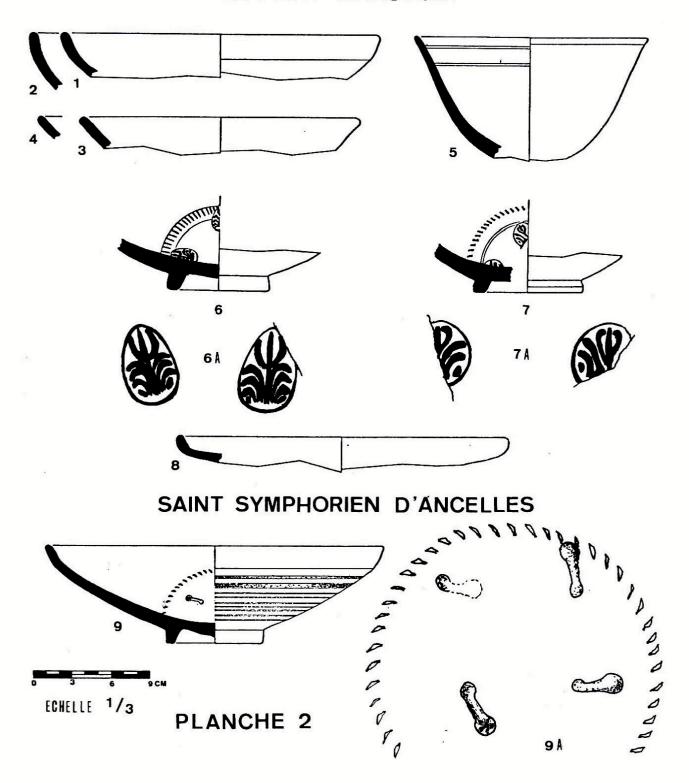
M. Perrin, Le gisement gaulois des Sept Fontaines, fouilles de 1971, op. cit. p. 42-44;
 M. Perrin et R. Périchon, Un site de la Tène..., op. cit., p. 227-228.

M. Perrin, Essai de classification typologique préliminaire de la céramique de la Tène III découverte à Tournus, Bulletin de la Société des Amis des Arts et de Sciences de Tournus, 73, 1975.

^{11. —} En ce qui concerne la description des types de pâtes, nous nous référons à l'article de Morel 1965a.

^{12. -} Toutes les formes précédées de Lamb. se rapportent à l'ouvrage de Lamboglia 1952 a.

LE PETIT CHAUVORT



LE PETIT CHAUVORT — Campanienne A - Fig. 1 et 2 (proche Lamb. A 27c) - Fig. 3 (Lamb. A 28c) - Fig. 4 (Lamb. A 33?) Fig. 5 (coupe Lamb. A 31b) - Fig. 6 et 7 : fonds estampés ; 6A et 7A détail estampilles (échelle 1).

Campanienne B - Fig. 8 : patère Lamb. B5a.

ST SYMPHORIEN D'ANCELLES - Campanienne A - Fig. 9 : Coupe A 27c - fig. 9 A détail fond (échelle 1).

Planche 2 - fig. 5

Il subsiste plusieurs tessons de la panse et du rebord de cette coupe profonde, de forme conique, à bord légèrement éversé, de 170 mm de diamètre à l'ouverture. On observe deux fines raies blanches situées à l'intérieur de la panse à 10 et 25 mm du sommet de la lèvre. Le vernis noir mat est très bien fixé à l'intérieur ; sur la paroi externe, il présente quelques reflets métalliques près du bord et du fond, et des marbrures marron sur la panse. La pâte est bien rouge, fine et homogène.

Cette production de belle facture à décor surpeint est proche des exemplaires de forme Lamb A 31 b découverts au Grand Congloué (13). C'est l'un des témoins les plus précoces de ce gisement avec les deux pièces suivantes.

Planche 2 - fig. 6 et Planche 1 - fig. 3

Il s'agit d'un fragment de fond avec pied en couronne de 70 mm de diamètre moyen. La pâte est rouge saumon, sableuse, avec quelques pores et des impuretés sans doute siliceuses. Le vernis est réparti de façon uniforme, sans réserve, mais il est toutefois moins épais sur le pied qui présente des taches brunes. On note un disque d'empilement de couleur brun foncé qui correspond au diamètre extérieur du pied.

Sur le tesson que nous possédons, un cercle assez large et décentré de guillochures droites vient couper en partie des palmettes estampées en relief et disposées radialement. Les deux motifs qui subsistent sur les quatre initiaux se ressemblent sans être parfaitement identiques (apposition différente ou timbre différent?). Ils sont constitués, au centre d'un cartouche ongulaire, d'une palmette à cinq branches latérales dont quatre retombantes de part et d'autre d'une tige centrale. Ce décor rappelle celui du type 5 c de Lamboglia (14).

En ce qui concerne la forme du pied, elle est proche du type 3 de Morel (15), mais la paroi extérieure du pied n'est pas encore rentrante. On peut donc le considérer comme un témoin de la fin de l'évolution menant du type 1 au type 3.

Planche 2 - fig. 7 et planche 1 - fig. 4

Fragment d'un fond avec pied en couronne, de dimension légèrement supérieure au précédent (80 mm). La pâte est rouge chamois sur les cassures anciennes, plus rouge sur les cassures fraîches; elle est fine, homogène et dure, et renferme quelques éléments très fins et brillants. Le vernis est noir mat, épais et bien fixé partout sauf sous le fond qui a été réservé ; il présente par endroits des nuances grises ou brunes plus ternes.

Sur le fond, un cercle de guillochures triangulaires entoure un profond sillon délimitant le disque d'empilement de couleur brun noir. A l'intérieur de ce disque il subsiste partiellement deux des quatre palmettes radiales estampées en relief. Elles représentent, dans un cartouche peu marqué presque circulaire, une palmette à larges branches : une branche centrale flanquée de chaque côté de quatre rameaux dont le dernier est symbolisé par un simple point.

Le pied présente un petit sillon externe. Bien que sa paroi ne soit pas encore rentrante, c'est un témoin de la phase évolutive qui conduit du type 1 au type 2 de Morel (16).

Planche 2 - fig. 8

Il s'agit d'un fragment de rebord d'une patère plate à bord relevé de 250 mm de diamètre à l'ouverture. Le vernis est bien fixé, noir mat avec quelques reflets bruns sur la partie externe de la lèvre qui présente des traces de tournassage bien marquées. La pâte est chamois clair.

Cet élément est le seul en campanienne B rencontré au Petit Chauvort. Sa forme Lamb. B 5a est représentée à Bibracte (17) et à Tournus (18), sites les plus proches ayant livré des productions de ce type.

Le reste du matériel est composé de fragments sans forme. Ils sont pour la plupart en Campanienne A de belle production mais on y trouve deux tessons en pâte très rouge et vernis marron clair. On note également trois jetons découpés dans la vasque d'une grande coupe (19).

^{13. -} Benoît 1961.

^{14. -} Lamboglia 1952a, 203.

^{15. -} Morel 1965a, 224-225.

^{16. -} Ibid.

^{17. -} Vuillemot 1968.

^{18. –} Morel - Perrin 1976.

^{19. —} Le site du Petit Chauvort a livré 300 jetons découpés dans toutes sortes de céramiques. Leur répartition en type de pâte correspond à celle de l'ensemble du matériel découvert, c'est dire que la proportion de campanienne est faible : A. Guillot, l'énigme des jetons de céramique gauloise, Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon, 1971.

Le matériel du Petit Chauvort, presque entièrement constitué par des productions du type A, apparaît d'un intérêt capital. Outre la position géographique très septentrionale de son lieu de découverte (20), c'est un témoin des plus anciens échanges entre l'Italie du Sud et la Gaule chevelue au second âge du fer. En effet, les fonds estampillés et la coupe à décor surpeint témoignent d'importations précoces, antérieures au premier siècle. Ils sont une preuve supplémentaire de l'existence de ce commerce bien avant les conquêtes militaires de César (21).

La chronologie de ce site n'a pas encore livré tous ses secrets puisque l'étude n'a porté que sur des fosses en périphérie des habitats. M. Guillot a cependant noté un niveau ancien (Tène II ?) perturbé en partie par l'occupation de la Tène III qui doit se poursuivre jusqu'à la conquête. La stratigraphie ne semble cependant pas continue et il reste à déterminer la date d'implantation de la dernière occupation, celle qui a livré le matériel qui nous intéresse (22). C'est une indication qui pourrait être importante afin de déceler d'éventuels décalages chronologiques entre les lieux de production et ceux d'exportation.

Champsemard

Le site de Champsemard, vaste fossé triangulaire à remplissage stratigraphié, n'a livré que très peu de céramique à vernis noir puisque sur l'énorme quantité de matériel mis au jour (principalement amphores vinaires et céramique commune) nous n'en trouvons que deux témoins distincts et très fragmentés.

Le premier est constitué de tessons de panse à paroi épaisse, sans grand indice pour la forme, et d'un tesson anguleux appartenant vraisemblablement à un rebord d'une coupe de forme Lamb. A 6. La pâte est rose foncé, assez fine et tendre. Le vernis est peu épais et assez mal fixé; de couleur noire plutôt mat, il présente sur la paroi externe des petites taches à reflets métallescents. Il s'agit d'une production de type A sans doute tardive, découverte dans la phase récente III de notre gisement (23), ce qui correspond à une datation contemporaine du début de la guerre des Gaules.

Le second (PI. 3 - fig. 1) est constitué de nombreux tessons éclatés d'une large coupe de 29 cm de diamètre à l'ouverture, proche de la forme Lamb. A 27 c, dont le rebord reconstituable est légèrement redressé. La pâte rosée est fine et très homogène ; on y note quelques éléments brillants très fins ; sur les cassures anciennes elle déteint quelque peu au toucher par suite de l'altération que lui a fait subir son séjour dans un terrain argileux très acide. Le vernis est par contre bien conservé ; d'un noir mat brillant en général, il apparaît bleuté terne par taches sur la partie redressée de la paroi externe soulignée par de fines stries peu marquées et rapprochées ; bien fixé partout, il est lisse sauf sur une bande de tournassage à l'intérieur de la lèvre où il paraît de ce fait plus terne. La qualité de la pâte, du vernis et de la facture font penser à une production pouvant remonter à la fin du second siècle av. J.-C. Cet exemplaire est donc certainement antérieur à ceux du même type trouvés au Petit Chauvort (PI. 2 - fig. 1 et 2) et à St Symphorien (PI. 2 - fig. 9) qui paraissent d'une production plus tardive. Son contexte d'enfouissement (début de la phase ancienne I b) date du début du premier siècle avant notre ère.

On ne peut que regretter la rareté des découvertes de vaisselle campanienne sur ce gisement dont la chronologie est assez bien mise en évidence. Il faut donc bien se garder d'extrapoler des conclusions définitives à partir de bases si précaires. Néanmoins, nous notons l'absence du type B sur ce site dont l'abandon est contemporain de la Guerre des Gaules.

St Symphorien d'Ancelles

Nous ne présentons qu'une forme, mais complète, du matériel à vernis noir trouvé sur le site de St Symphorien (Pl. 2 - fig. 9 et Pl. 1 - fig. 1). Il s'agit d'une coupe peu profonde de 255 mm de diamètre à l'ouverture, à bord légèrement redressé, panse peu galbée et pied droit en couronne. Le fond externe, incliné, se termine par un petit ombilic central. La pâte est rouge orangé à rouge clair, fine et homogène, mais elle se désagrège au toucher. Le vernis noir mat uniforme n'est bien conservé que sur la paroi interne de la panse. Ailleurs il s'écaille facilement et a complètement disparu au fond des sillons de tournassage très marqués qui strient la paroi externe. La qualité et l'aspect général de cette coupe font penser à une production tardive qui ne saurait être antérieure au 1er siècle AC, ce qui correspond à son contexte de découverte datant de la conquête romaine.

Sur le fond interne, au niveau du pied, on note un cercle de guillochis inclinés assez espacés. A l'intérieur de ce cercle on remarque, très effacées, trois des quatre marques qui devaient primitivement être estampées en creux, deux à deux parallèles. Ces estampilles sont illisibles, mais elles ont une forme originale : elles semblent formées par deux petits disques de 5 et 3 mm de diamètre (rosaces ?) reliés par un trait de 2 mm de largeur.

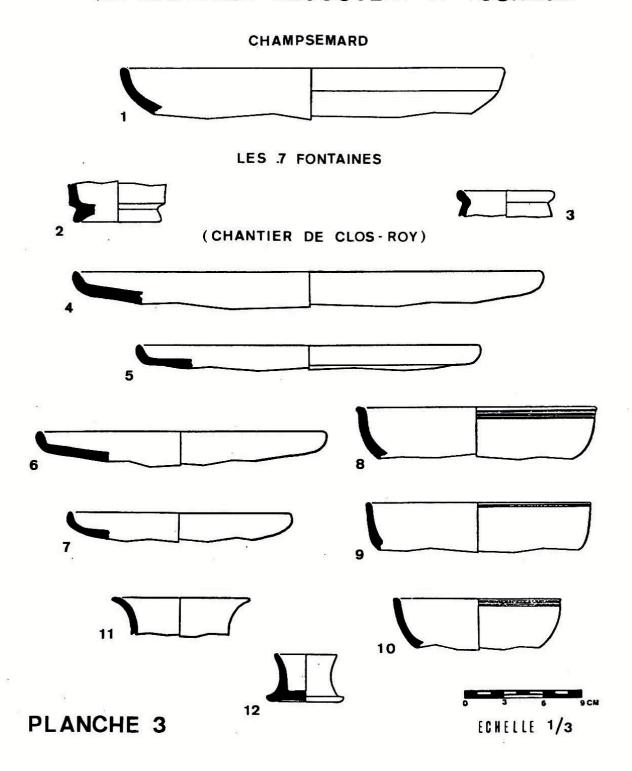
^{20. –} Les découvertes de céramique campanienne A sont rares au Nord de Lyon, ce qui confère une importance particulière aux gisements qui en ont livré et que nous présentons (St Symphorien, Champsemard, Petit Chauvort).

^{21. —} Les premières manœuvres militaires de César dans notre région ont eu lieu au printemps 58, alors que l'on peut admettre que les importations italiques apparaissent vers 120 av. J.-C.

^{22. —} Il semble de toute façon qu'il faille remonter au moins jusqu'au tout début du premier siècle.

^{23. -} H. Vaussanvin, Le gisement celtique de Champsemard à Tournus, bull. nº 4 du C.D.R.A. de Saône-et-Loire, 1977.

LE MATERIEL DECOUVERT A TOURNUS



CHAMPSEMARD - Campanienne A - Fig. 1 (proche Lamb. 27c)

LES SEPT FONTAINES — Campanienne B:

Fig. 2 (Pyxis Lamb. B2) - Fig. 5 (gobelet Morel F 7220) - Fig. 4 à 7 (Patère Lamb. B5) - Fig. 8 à 10 (Bol Lamb. B1)

Fig. 11 (Pyxis Lamb. B2) - Fig. 12 (Pyxis Lamb. B 3a).

Il est à noter que cette coupe que l'on qualifie souvent de proche de Lamboglia A 27 c en est cependant différente et pourrait en être une évolution plus tardive. Cette forme est assez bien répandue dans notre région où nous la rencontrons pendant toute la première moitié du premier siècle (Champsemard, Petit Chauvort, St Symphorien, par ordre chronologique). La forme entière que nous possédons ici pourrait, s'il était nécessaire, permettre de définir plus précisément ce type.

Le matériel de St Symphorien, très semblable à celui de Varennes est plus important que ne le laisse supposer l'exemplaire unique que nous présentons, mais il ne nous a pas été possible de le consulter dans son intégralité. Il semble cependant que la totalité de la céramique à vernis noir recueillie sur ces fonds d'habitations est d'une production assez homogène de type A tardif. Ceci serait d'ailleurs en accord avec les hypothèses faites quant à l'occupation de ce site : durée limitée et abandon précipité lié à la conquête (24). C'est d'ailleurs un point qui pourra être sans doute précisé à la lumière de nouvelles recherches, puisqu'après les fouilles de sauvetage de 1967, A. Barthélémy envisage de rouvrir un chantier sur le site de St Symphorien.

Les Sept Fontaines

Le matériel céramique à vernis noir des Sept Fontaines a déjà été publié (25). Mais l'ouverture l'été dernier du chantier de Clos Roy (26) qui fait partie intégrante du site, a permis la découverte d'éléments nouveaux dans une couche préaugustéenne qui n'avait jusqu'alors pas été observée. L'ensemble des niveaux étudiés donne ainsi une chronologie d'un demi siècle (75 - 25 av. J.-C.) qui a livré des céramiques campaniennes d'une grande homogénéité, sans différenciation possible des productions selon leur niveau de découverte. Hormis quatre minuscules témoins de type A très tardifs, il s'agit d'une céramique de type B ou « B-oïde » (27) dont le vernis et la pâte ont beaucoup souffert de leur séjour en terre (le vernis n'est par endroits plus que trace, et la pâte est devenue tendre et poudreuse).

Le répertoire des formes est assez limité et correspond à celui observé sur les sites de la Gaule intérieure comme à Vienne (28), Roanne (29) ou Bibracte (30). Il y a une prédominance des patères de forme 5 (Pl. 3 - fig. 4 à 7) d'un diamètre s'étageant entre 17 et 49 cm, et des bols de forme 1 (Pl. 3 - fig. 8 à 10) qui présentent des variantes à un, deux ou trois sillons sous la lèvre, le diamètre à l'ouverture allant de 13 à 18 cm. Les pyxis de forme 2 sont représentées par un fragment de pied (31) (Pl. 2 - fig. 2) et un fragment de rebord (Pl. 3 - fig. 11), celles de forme 3 le sont par un seul exemplaire entièrement reconstituable (Pl. 3 - fig. 12 et Pl. 1 - fig. 2). Enfin il faut noter le bord d'un gobelet (Pl. 3 - fig. 3) de forme F 7220 de la classification de Morel (32).

Le médiocre aspect de notre matériel rend difficile les comparaisons visuelles et seule son analyse scientifique permettra d'aboutir à des résultats positifs. Une telle étude sera d'ailleurs entreprise lorsque les fouilles en cours nous auront donné un ensemble statistiquement valable. Néanmoins, les premiers examens sur un échantillonnage il est vrai restreint, laissent supposer que la matériel de Tournus s'insère dans la vague des importations en Gaule Centrale par la voie du Rhône pour lesquelles M. Picon pressent une origine commune dans la région de Calès (33). Le fragment de patère trouvé au Petit Chauvort, bien que dans un meilleur état de conservation, est d'ailleurs très très comparable aux tessons de Tournus. Ce pourrait être un indice supplémentaire à la thèse de M. Picon.

L'observation de ce lot de céramiques réintégré dans son contexte de découverte nous fournit de précieux renseignements. Elles font une timide apparition dans la couche 2 du fossé, c'est-à-dire vers - 60 et sont plus abondantes dans la couche 3, une décennie plus tard. Sa diminution dans la couche 4 (environ - 40) est compensée par les trouvailles faites au Sud du fossé sur un niveau d'occupation (34) qui lui est contemporain. Enfin sur le chantier

^{24. —} A. Barthélémy, St Symphorien d'Ancelles : constatations sur le terrain, examen du matériel et conclusions (documentation personnelle).

^{25. -} Morel - Perrin, 1976.

^{26. —} H. Vaussanvin, Le site des Sept Fontaines, chantier préaugustéen de Clos Roy, Rapport de fouilles 1977.

^{27. –} Puisque le terme a été laché par J.P. Morel au cours de ce colloque... Dans l'article cité note 25, il qualifie la céramique des Sept Fontaines comme « appartenant au cercle de la campanienne B ».

^{28. –} G. Chapotat, Le matériel de la Tène III trouvé sur la colline Ste Blandine, Paris, 1970.

M. Bessou, Etude des vestiges de la Tène découverts à Roanne, Fouilles de l'Institution St Joseph, Roanne, 1976 - Centre d'Etudes Foréziennes, Archéologie nº 3, 1976.

^{30. -} Vuillemot 1968.

^{31. -} Morel - Perrin 1976, nº 04018.

^{32. -} Ibid., no 04005.

^{33. -} Analyses faites par M. Picon que nous remercions, dans le cadre de sa communication faite au Colloque de Montpellier.

^{34. -} M. Perrin, Les Sept Fontaines - Fouilles de 1977, op. cit., Chantier F.

de Clos Roy qui correspond à la décennie suivante, la densité est fortement accrue puisqu'en une seule campagne nous avons récolté une quantité de matériel supérieure à celle mise au jour pendant trois années de fouilles. Il semble donc bien qu'à partir du début de la Guerre des Gaules, les échanges s'intensifient (35).

Il est dommage que la stratigraphie de ce site ne se poursuive pas sous le règne d'Auguste ce qui nous aurait permis de déterminer la date de disparition de la céramique à vernis noir dans notre région. Il se peut d'ailleurs que l'utilisation de cette vaisselle se soit poursuivie quelques temps après la fin de son importation. En effet, si l'on ne doit pas considérer les céramiques à vernis noir comme des produits de luxe dans le bassin méditerranéen, cette affirmation doit être modulée dans notre région où toutes les observations quant à cette période montrent une relative pauvreté des populations de nos campagnes (36). L'éloignement du pôle de production devait en faire une denrée rare et chère, le transport étant répercuté sur son prix de vente. Ces considérations laissent donc supposer que cette céramique était manipulée avec précaution pour la faire durer au maximum. De plus, le remplacement de la vaisselle par des récipients en métal est un phénomène à éliminer ici, car ces derniers sont inexistants avant la période gallo-romaine.

Bibracte

Nous ne saurions terminer ce rapide tour d'horizon du matériel à vernis noir dans les sites de la moyenne vallée de la Saône sans parler de Bibracte qui, bien que dépassant le cadre géographique de notre sujet, doit cependant y prendre place vu l'importance que lui confère son rôle de capitale du pays Eduen. Le matériel qui y a été découvert est déposé pour une part au Musée National de St-Germain-en-Laye, pour l'autre au Musée Rollin à Autun. Cette dernière partie a été publiée par G. Vuillemot (37) et c'est à lui que nous nous référons, n'ayant pas eu le temps de consulter ce matériel.

La campanienne A y est présente mais rare puisque outre un jeton circulaire découpé dans cette pâte, la seule forme identifiable est un goulot de petite olpé, variante de la forme A 59 de Lamboglia. La campanienne B y est plus abondante sur ce site dont les niveaux fouillés prennent naissance à la conquête (38) ; le bol de forme Lamb. B 1 est le plus répandu et l'on y rencontre des pyxis de forme Lamb B 3 et des patères de forme Lamb B 5, comme aux Sept Fontaines. L'auteur note également des jattes carénées : un rebord à lèvre éversée (39) proche de la forme Lamb A 28 b et un rebord à flanc droit dont l'intérieur de la panse présente la particularité d'être incrustée de grains de sable. Le fait nouveau est la présence de campanienne C représentée par des patères de forme 7 d'un diamètre variable de 20 à 35 cm environ.

Cette présence de campanienne C à Bibracte, alors qu'elle est absente sur tous les gisements de la vallée de la Saône permet de poser le problème de son importation dans notre région, alors que son développement commercial n'a pas atteint celui des types A et B. Il faudrait pour cela être certain de son origine sicilienne. Il est à noter qu'au Petit Chauvort, si les originaux sont absents, il existe des imitations de campanienne C en pâte grise. Mais ces productions d'une belle facture n'ont certainement pas une origine locale et peuvent provenir du Sud de la Gaule.

Conclusion

Nous remarquons que les éléments de céramique à vernis noir sont peu nombreux dans notre région, mais il est à noter que les sites de cette époque le sont également. En effet, jusqu'à cette dernière décennie, le matériel celtique n'était localement représenté que par les riches collections mises au jour par Bulliot et Déchelette à Bibracte, ou les découvertes fortuites remontées lors des dragages de la Saône aux abords des gués ou des anciennes îles. Depuis, les travaux effectués le long de cette rivière entre Mâcon et le confluent du Doubs ont permis de dégager les premières caractéristiques de cette civilisation, mais ce n'est que le commencement. C'est pourquoi l'apparente modestie des trouvailles actuelles ne doit pas masquer la réalité d'un flux commercial d'importations italiques (amphores vinaires et céramiques à vernis noir) dès la fin du second siècle avant notre ère, donc bien avant la colonisation romaine de la Gaule.

Ces échanges dénotent un élargissement du réseau de distribution à partir des côtes méditerranéennes. Ils devaient être au début limités, les marchands cédant une partie de la cargaison tout au long du voyage, arrivant ainsi en terres Eduennes avec des stocks réduits (40). Ainsi en témoignent des éléments, rares mais partout présents de

^{35. —} César parle de l'établissement d'un des plus grands importateurs de vin d'Italie à Cabillonum (Chalon). Ce marchand devait pouvoir par ce biais acquérir d'autres denrées.

^{36. —} Peut-être la campanienne était-elle réservée à quelques privilégiés. Le fait que la fosse XIV, seul habitat qui en a livré à St Symphorien renfermait également de nombreux vases peints qui remplaçaient les urnes grossières est à ce sujet significatif.

^{37. -} Vuillemot, 1968.

^{38. —} D'après J.P. Guillaumet qui prépare une thèse sur Bibracte, ce site doit certainement présenter une stratigraphie plus étendue, mais les fouilles très superficielles du siècle dernier n'ayant pas entamé les niveaux profonds, la majeure partie du matériel exhumé est postérieur à l'Indépendance.

^{39. —} Ce fragment ne peut-il d'ailleurs pas appartenir à une pyxis évasée de forme 2?

^{40. —} Il semble qu'ici n'était pas le terminus de leur périple, puisque les fouilles du Dr Plançon à Nuits St Georges viennent de révéler un niveau antérieur à la création de la ville gallo-romaine dans lequel on aurait trouvé de la campanienne A.

campanienne A sur les sites les plus anciens. Ensuite, avec l'occupation romaine les courants d'influence semblent changer.

L'absence quasi absolue de campanienne A sur le gisement des Sept Fontaines ainsi que dans les phases récentes de Bibracte et l'absence de campanienne B sur les gisements datant de l'Indépendance, paraissent en effet indiquer une dissociation des importations de ces deux types de céramique. Il est à noter que l'arrêt des productions de type A en Italie est presque contemporain de la Conquête de la Gaule. Duquel de ces deux facteurs, la campanienne B a-t-elle bénéficié ? Nous ne pouvons le dire, mais toujours est-il qu'on ne la rencontre qu'à partir des couches de cette époque, et que sa présence s'intensifie dans les niveaux préaugustéens jusque vers - 30/25 avant J.-C. où elle est toujours présente.

Bien des questions restent posées au sujet des importations italiques dans notre région :
Y a-t-il une différence chronologique notable avec les gisements méditerranéens ? Pourquoi les céramiques campaniennes A et B n'ont-elles pas été importées simultanément alors que leur production contemporaine pour la période qui nous préoccupe l'aurait permis ? Pourquoi les amphores Dressel 1 B sont-elles pratiquement inexistantes alors qu'elles devraient côtoyer les Dressel 1 A dans les couches les plus récentes ? Y a-t-il des relations précises entre les importations amphoriques et céramiques, ce qui permettrait de circonscrire du même coup les lieux de production de ces deux types de matériel ?

L'état actuel de nos connaissances ne permet pas de les résoudre, mais souhaitons que nos travaux futurs, alliés à la découverte de fours de potiers en Italie, contribueront à faire la lumière sur ce sujet.